

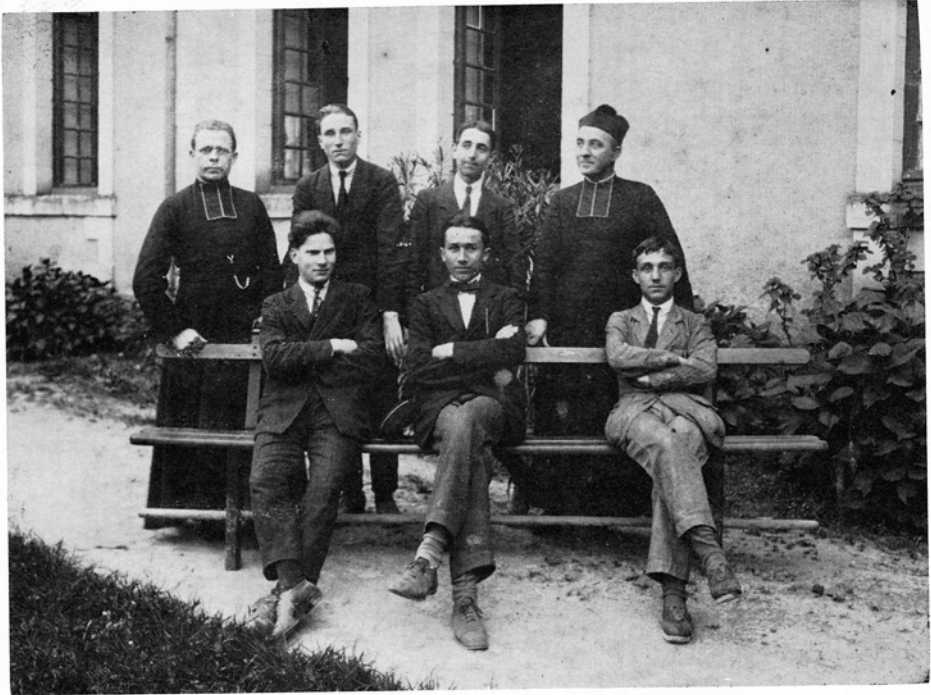
M. LE CHANOINE

VINCENT

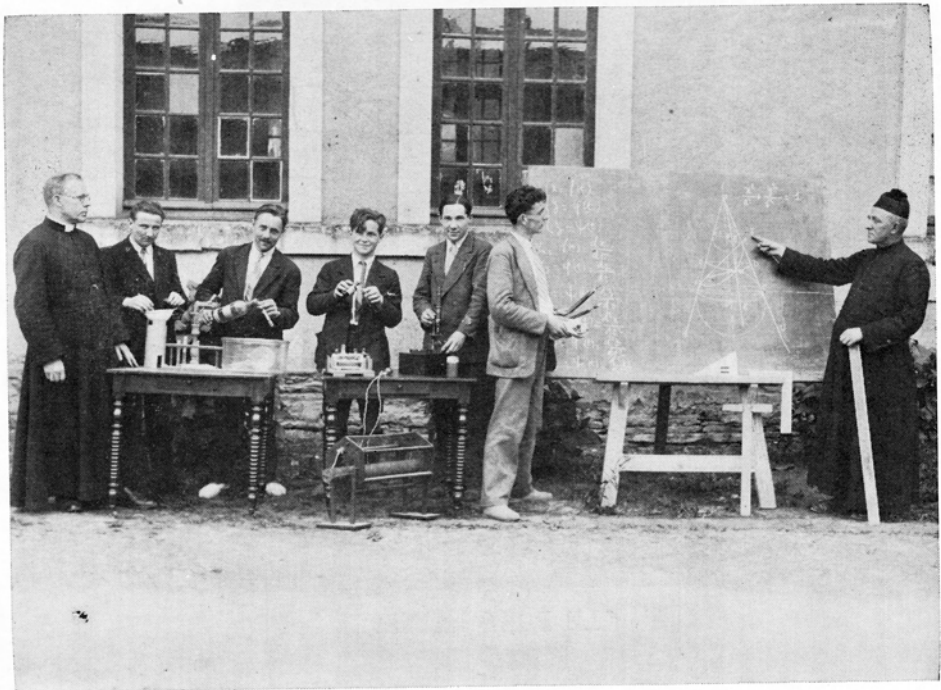
1879 - 1966



"LE PÈRE MATH"



Le " Père MATH " et la classe de Mathématiques de 1921



1931-1932 : abbé J. Guinebretière, Guy Dutertre, Hervé La Mâche
Fr. R. Damez, Jean Vaillant, Joseph Février et le " Père Math "



Le Père Math : Témoignages

Le Secrétaire de l'Amicale a fait appel aux anciens élèves de M. le Chanoine Vincent pour qu'ils écrivent « quelques souvenirs sur leur ancien professeur-prêtre qui a marqué tant de générations combréennes ».

Il est persuadé que les lecteurs du Bulletin seront heureux de lire ces pages émouvantes qui nous font revivre ce « cher Père Math ».

Il espère que le défunt ne lui en voudra pas, car n'avait-il pas précisé qu'il ne voulait « ni éloge funèbre, ni article nécrologique ».

Combrée lui devait bien ces témoignages de reconnaissance. Que leurs auteurs en soient vivement remerciés.

— **Homélie prononcée par M. le Supérieur Joseph ESNAULT, à la messe de sépulture de M. le Chanoine René VINCENT :**

« ... M. le Chanoine René VINCENT est né à La Chapelle-St-Florent, le 13 juillet 1879 ; il était le frère de M. l'abbé Pierre VINCENT, qui fut longtemps curé de Noëllet, et le cousin de Mgr Francis VINCENT, ancien Recteur de l'Université Catholique d'Angers. Très doué, autant pour les lettres que pour les sciences, il commença, au sortir du Séminaire, la préparation d'une licence de lettres, mais bientôt il dut s'orienter vers une licence de sciences, à la demande de ses supérieurs qui commençaient à se rendre compte de l'importance que prendrait dans nos collèges l'enseignement scientifique. Après deux ans de professorat à l'Externat Saint-Maurille d'Angers, il arrivait à Combrée en 1909. Il devait y rester professeur de mathématiques pendant 45 ans, interrompus par les quatre ans de la guerre 1914-18 pendant laquelle il fut avec son collègue professeur de sciences à Combrée, M. l'abbé GUINEBRETIÈRE, affecté à une section de repérage par le son. En 1954, âgé de 75 ans, il demanda à être relevé de son enseignement et fut nommé aumônier de l'hôpital et de l'hospice du Bosquet de Doué-la-Fontaine, ministère qu'il assura pendant près de douze ans, malgré son grand âge. Il s'éteignit le jeudi soir 16 juin, à la maison Saint-Michel de Beaupréau où, malade et surtout épuisé, on l'avait transporté il y a quelques semaines. Il allait avoir 87 ans.

Ce qui caractérise son destin providentiel, c'est d'avoir été, dans la pleine acception du terme, un prêtre-professeur. Prêtre, il eut toujours un attrait pour le ministère sacerdotal direct, auquel il consacra le temps que lui laissaient ses obligations d'études ou d'enseignement. Dans sa jeunesse, étudiant à l'Université, il fut, associé à ce qu'on appellerait aujourd'hui « l'équipe sacerdotale » de la paroisse Saint-Serge d'Angers, un des pionniers de l'Action sociale chrétienne. Professeur à Combrée, il fut pendant 25 ans vicaire auxiliaire à Bel-Air et les ardoisiers n'ont point oublié ce vicaire à la fois si savant et si près d'eux. Il aurait désiré, vers la cinquantaine, devenir curé de cette paroisse ouvrière, faveur qui lui fut refusée — et il en souffrit — parce qu'on avait besoin à Combrée de ce professeur irremplaçable. C'est dans cette fonction de professeur, de professeur de mathématiques, qu'il devait donner toute sa mesure d'homme et de prêtre. Par sa compétence reconnue et admirée de tous ses élèves, par sa stricte conscience professionnelle, par sa bonté, un peu bourru parfois, mais si profonde, par son dévouement sans réserve à son collège et à ses élèves, par la simplicité, la régularité et la piété de sa vie, par son idéal sacerdotal qui inspirait son comportement de professeur, il a formé non seulement des hommes d'élite dont beaucoup reconnaissent qu'ils lui doivent leur brillante carrière, mais des chrétiens solides que ce prêtre-professeur de mathématiques affermit dans la foi et maintint dans l'amour du Christ, non pas tant par ce qu'il prêchait que par ce qu'il était. Il importe que cet exemple ne soit ni oublié, ni perdu.

— **du Général Jean CHARBONNEAU (Cours 1901) :**

« Je n'ai pas eu le « Père Math » comme professeur, mais je puis apporter mon témoignage de condisciple. Il était dans le cours précédant le mien de trois ans, donc en philo longue, lorsque j'étais en 3^e. Je me souviens très bien de sa physionomie d'alors. Je le vois en étude à une longue table dans l'angle Sud-Ouest de l'étude des Grands, d'où l'on échappait à l'œil vigilant du surveillant juché dans sa chaire : on n'y mettait que les gens sérieux ! Il se trouvait là avec François MÉNARD et son cousin Francis VINCENT, le futur Monsignor, surnommé alors « La Lune ». La seule explication qui se donnait de ce surnom saugrenu, c'est qu'il avait alors l'extrémité du nez très arrondie !

Je n'ai pas de souvenir très particulier de René VINCENT philosophe. C'était assurément un élève studieux, posé et pas poseur, pas chahuteur, gai et de bonne éducation. A ce moment-là était-il « matheux » ? Non, par la force des choses, car alors l'enseignement des mathématiques ne dépassait pas la rhétorique. Il existait bien cependant une option lettres-mathématiques, mais aucun Combréen ne l'avait affronté... avant moi. En vue de ma préparation à Saint-Cyr et tout en faisant ma philo, je décidai, grâce à des répétitions données par l'abbé LORIN et le « Père » DALIBON, de me présenter simultanément aux deux options Philosophie et Mathématiques. Il y avait, dans tout le ressort de l'Académie de Rennes, un si petit nombre de candidats pour cette dernière option, que les examens des deux options étaient fixés rigoureusement au même jour ! Ma demande causa un peu d'effarement à Rennes. Mais j'avais le règlement pour moi, et le Recteur décida que je passerais les épreuves des lettres-mathématiques avec les candidats de cette option, et que le lendemain il y aurait, pour moi tout seul, une session spéciale de philosophie ! (1)

Depuis cette époque lointaine, j'ai assez souvent rencontré l'abbé, puis chanoine René VINCENT, à de nombreuses réunions à Combrée, ou même à Paris, celui-ci ayant plusieurs fois accompagné M. le Supérieur lors des réunions du Groupement Parisien des Anciens Elèves... Dans ces dernières années, il était d'ailleurs un des seuls avec qui je pouvais évoquer le Combrée du XIX^e siècle, son dynamique Supérieur François CLAUDE, ses professeurs, dont certains étaient remarquables, les abbés MÉRIT (l'ancien), BERNIER, DESMAS, d'autres fort originaux comme le savant abbé HOUEBINE et le professeur de Physique, le « Père » DALIBON, qui ratait régulièrement toutes ses expériences !

Et puis nous avions un lien commun, c'est l'amitié qui unissait ma famille à son frère, l'abbé Pierre VINCENT. Etant petit élève de 6^e, nous connaissions ce « grand » venu plusieurs fois sur notre cour pour des collectes. Il était doux et très calme, il était surnommé « Plumeau » et je n'ai jamais su pourquoi ! Il revint plus tard au collège comme professeur, et il prit sous sa protection mon jeune frère Georges, alors assez malingre, et qui avait besoin de soins suivis. Mes parents lui en furent toujours reconnaissants, le recevaient souvent, et allaient dans la suite, de temps à autre, passer chez lui une bonne journée dans la cure de Noëllet, où cet excellent prêtre mijotait ses « sermons de la marine » réputés dans tout ce petit coin du Craonnais.

Tout cela, ce sont déjà de bien vieux souvenirs. En mourant, M. le Chanoine René VINCENT me prive à ce sujet d'un « interlocuteur valable », et me laisse, je crois bien, le titre de doyen des Anciens Elèves, que je désire conserver le plus longtemps possible.

En bref, il était un prêtre pieux, un excellent professeur tout dévoué à sa tâche, aimable et souriant, non dépourvu d'humour. Je me souviens d'un déjeuner d'une des Fêtes des Anciens Elèves au cours duquel on l'avait copieusement

(1) Pour la « petite Histoire » combréenne, j'échouais — de peu — au bac de lettres-mathématiques, mais, tout en préparant Saint-Cyr à Stanislas, à Paris, je me rattrapai en Sorbonne à la mi-mars (session supprimée depuis longtemps). Ce succès me donnait une majoration de 15 points pour les examens d'entrée à Saint-Cyr.

Je fus reçu dès juillet à ma « session spéciale » de philosophie. J'avais choisi ce sujet : « Est-il possible, est-il désirable de créer une langue universelle internationale ? ». Je répondis avec fougue par la négative. J'eus sans doute pour correcteur un adepte fervent de l'Espéranto, car malgré les pronostics de mon professeur, l'abbé Jambert, qui escomptait pour moi un 15 ou un 16, je n'eus qu'un 12... Dans la suite, jeune officier, j'ai appris pas mal de langues (je les ai toutes oubliées !), y compris l'Espéranto, et c'est pourquoi, ô ironie du sort, j'ai été pendant quelque temps membre du Comité d'honneur des Espérantistes !

sement encensé : « On me fait tant de compliments que j'aurais envie de prendre la tangente, ce qui serait tout de même trop déplorable pour un professeur de Mathématiques ! ».

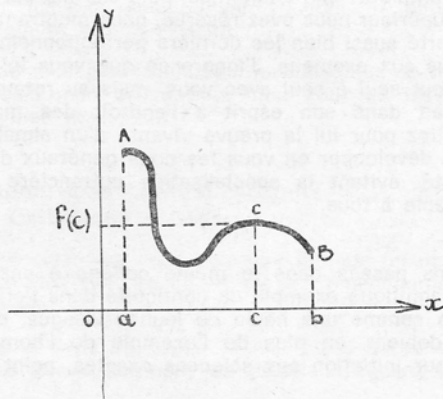
Hélas ! le « Père Math » a dû finalement prendre la tangente, et celle-ci l'a emmené dans les sphères infinies, où sa piété et sa vie exemplaires lui ont permis de résoudre sans difficultés la grande équation à une inconnue, cette inconnue qui est la magnificence de Dieu. »

— du Président Daniel THIBAUT (Cours 1912), licencié en droit :

« En ce qui me concerne, je n'ai été l'élève du Chanoine René VINCENT que d'une manière transitoire, et il est sûr que j'aurais été un de ses plus mauvais élèves, contre lequel il aurait eu à élever la voix (une voix qui pouvait avoir des résonances rudes) et pour qui il eut dû avec patience multiplier les explications au tableau noir, salissant doigts et soutane à grand renfort de craie.

Il m'est arrivé souvent, pendant ma présidence, de le faire applaudir et acclamer par les Anciens ; cela était facile, le moindre argument suffisait à déchaîner l'enthousiasme et une joie qui, même dans le surnom souvent répété sans qu'il s'en fâchât (Père Math !) exprimait bien l'amitié respectueuse qu'on lui portait et la reconnaissance qui lui était due !... Le plaisir des Anciens à le voir s'exprimait même en dehors de la maison de famille, je veux dire dans nos réunions de groupements régionaux où quelquefois il acceptait de paraître à la demande unanime des Anciens. Parfois, il acceptait de répondre avec beaucoup d'émotion par quelques mots toujours bien tournés où se mêlaient l'esprit et une apparente naïveté, le tout absolument charmant.

Et puis, il était de la lignée des VINCENT, qui tous ont été honorés et aimés à Combrée comme des serviteurs du collège les plus utiles et les plus dévoués : M. l'abbé Pierre VINCENT, Monseigneur Francis VINCENT, M. le Chanoine René VINCENT, et aujourd'hui encore M. Joseph VINCENT, qui, pour ne point porter soutane, demeure un fervent ami de notre collège... Mais quel passé émouvant !...



— de M. Maurice RAIMBAULT (Cours 1914), industriel (extrait du toast prononcé le 5 juillet 1952, à la Fête des Anciens, à l'occasion des noces d'or de Mgr Francis VINCENT et M. le Chanoine René VINCENT) :

« ... Quant à vous Père Math, ce titre, familier aussi, que nous vous donnions, résume assez bien ce que vous représentiez pour nous : les mathématiques humanisées. Tandis que votre main couvrait le tableau des figures et de formules, votre voix, tantôt chaleureuse, tantôt rude, développait avec aisance un raisonnement impeccable. Comme un prestidigitateur devant nos regards ébahis, vous trouviez le moyen, en ajoutant parfois une simple ligne à une figure géométrique, en remplaçant un terme par son équivalent dans une équation trigonométrique, de faire apparaître en quelques minutes la solution que nous avions vainement cherchée pendant une heure d'études. Tout cela

était agrémenté d'éclats de voix, de sentences lapidaires et savoureuses : « Vous raisonnez comme un canard naissant... Berechit bara Eloim vearet veet achamaïm... Et voilà pourquoi votre fille est muette, etc... ».

J'entends parfois des amis férus de littérature ou de philosophie dauber sans ménagement sur les mathématiques. Ces contempteurs font montre à leur endroit d'un profond dédain pour la rigueur qu'elles exigent dans le raisonnement, ce qui, croient-ils, exclut l'imagination créatrice, sans toutefois empêcher des étourderies et des distractions dont certaines sont restées célèbres. Que n'ont-ils été vos élèves, mon cher Père Math ! Combien ils seraient plus indulgents s'ils vous avaient mieux connu, vous qui avez su allier les douceurs littéraires et les profondeurs philosophiques aux prétendues sécheresses mathématiques, physiques et chimiques !

Je me souviens de ce camarade, de la section lettres, qui, en philosophie, se décidant à essayer Saint-Cyr, vous demanda quelques leçons particulières. « Mais c'est une révélation ! nous dit-il après : les mathématiques, que j'avais en horreur, ne m'apparaissent plus du tout sous le même jour ». Quant à cet ami, ancien élève d'un autre grand collège du diocèse, il faisait partie lui aussi, avant de vous connaître, de ces contempteurs dont je vous parlais tout à l'heure. Lorsqu'il vint ici, il fut d'abord émerveillé par la beauté de « mon » collège, que je lui vantais depuis longtemps, puis charmé par l'accueil si cordial que vous et M. le Supérieur nous avez réservé, nous montrant avec une complaisante et légitime fierté aussi bien les derniers perfectionnements matériels que les résultats obtenus aux examens. J'ignore ce que vous lui avez dit au cours de l'entretien qu'il eut seul à seul avec vous mais au retour, il m'avoua qu'un revirement se faisait dans son esprit à l'endroit des mathématiques jadis abhorrées : vous étiez pour lui la preuve vivante d'un aimable et parfait équilibre. Vous aviez su développer en vous les dons généreux dont la Nature vous avait largement doté, évitant la spécialisation outrancière et réalisant ainsi une synthèse profitable à tous.

Quarante-trois ans passés dans le même collège à enseigner les mêmes disciplines : quel magnifique exemple de continuité dans l'effort ! Il me semble voir autour de vous comme une houle de jeunes visages, ceux des centaines d'élèves qui vous doivent, en plus de l'exemple de l'homme de Dieu, bon, simple et cultivé, leur initiation aux sciences exactes, point de départ de leur carrière... »

— du Docteur Jacques NAULLEAU (Cours 1921), ancien interne des Hôpitaux de Paris, membre associé de l'Académie de Chirurgie, professeur de clinique chirurgicale à la Faculté de Médecine d'Angers (extraits d'un toast prononcé à Combrée, à la réunion des anciens élèves, en juillet 1954) :

« ... Il y a plus de trente ans, mais ce me semble hier, que nous gravissions près de la Chapelle l'étroit escalier qui conduisait à la classe de mathématiques. Il y régnait une agréable ambiance de familiale intimité. La salle était petite, nous étions peu nombreux, et vous n'exigiez point de nous une attitude guindée et protocolaire. Votre enseignement clair et précis rendait intelligibles les questions les plus ardues. Si d'aventure quelques points nous étaient restés obscurs, vous n'hésitez pas, avec une bonne grâce souriante, à reprendre la démonstration, non sans avoir décoché quelques épithètes colorées et savoureuses, qui provoquaient une joyeuse détente. Dans la période fiévreuse des examens, vous étiez le conseiller accueillant, qui paternellement apaise les craintes, redonne espoir et confiance.

Avec un bel esprit d'abnégation, de générosité, vous avez consacré votre vie à Combrée. Combien nombreux sont ceux qui, grâce à vous et au regretté M. GUINEBRETIERE, ont pu franchir avec succès le cap de leurs études secondaires et voir s'ouvrir devant eux des horizons nouveaux. Aussi, tous vos élèves sont heureux de vous exprimer, comme il m'est agréable de le faire aujourd'hui, leurs vifs remerciements, leur fidèle affection et leur respectueuse admiration. Tous ces sentiments sont d'ailleurs enclos d'une manière concise dans cette appellation « le Père Math », qui familièrement vous désigne de génération en génération... »

— du Docteur Fernand BARON (Cours 1923), chef du service d'Oto-Rhino-Laryngologie du Centre Hospitalier Régional, professeur à la Faculté :

« Quelle belle initiative que de ranimer M. l'abbé René VINCENT, le Père Math ! Pour nous, il est toujours là et continue à servir maîtres et élèves : lui si modeste, il ne voulait jamais qu'on parle de lui, et si grand par l'usage qu'il a fait de sa vie. Il était vraiment le délégué de l'autorité du père de famille, il se savait responsable devant Dieu de tout l'avenir des enfants qui lui étaient confiés, et non détenteur du seul devoir d'instruire de par ses titres universitaires qui lui confinaient le droit de monter sur l'estrade. C'était le Père Math ! il savait aider, encourager, orienter, diriger, gronder rarement, punir pratiquement jamais, récompenser souvent, il obtenait tout ce qu'il voulait de ses fils-élèves par la Charité.

Il fut le guide de mes jeunes années, le conseiller de mes parents, c'est à eux trois que je dois mon orientation, mon goût du travail, le respect des autres, l'amour de mes malades... »

— de M. le Chanoine Jean LEMESLE (Cours 1923), professeur de chimie à l'Université Catholique d'Angers :

« Je n'ai pas rencontré, au cours de mes études, un professeur aussi clair que M. l'abbé René VINCENT. La clarté de son enseignement est ce qui a le plus frappé ses élèves.

En arrivant dans la salle de cours, il posait ses livres sur le bureau et ne les ouvrait pas, mais savait comment les questions étaient développées dans le manuel des élèves.

Il envoyait quelqu'un réciter la leçon au tableau. Si l'élève « séchait », invariablement il lui demandait s'il avait refait par écrit les démonstrations. « Les mathématiques, disait-il, comme la gymnastique, ne s'apprennent pas par une simple lecture ». Il était très exigeant sur le mot à mot des définitions et des théorèmes et il avait raison, les sciences exactes ne tolérant pas évidemment l'imprécision. Ensuite, il expliquait la leçon que nous avions à apprendre pour le cours suivant : « Vous n'aurez jamais à apprendre quelque chose que je ne vous aurai pas expliqué ».

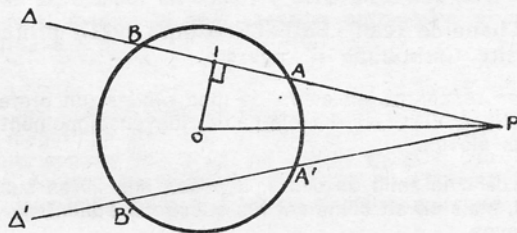
Nous sentions qu'il n'aurait jamais toléré les bavardages au cours et que l'élève dissipé aurait encouru « ses foudres » même pour un très léger désordre. Par contre, il était très patient pour donner des explications, même si celles-ci étaient des redites .

M. VINCENT ne recherchait pas la popularité près de ses élèves, son influence sur nous était très discrète et, pour cette raison, profonde. Les adolescents que nous étions n'aiment pas sentir qu'on cherche à les influencer. S'ils n'ouvrent pas la porte de leur âme, il ne faut pas y essayer d'entrer par la fenêtre, mais ils aiment trouver près d'eux des conseillers qui les comprennent et les aident. M. VINCENT était de ceux-ci, nous avons vite jugé sa belle intelligence, son solide bon sens, son sens du devoir et son dévouement. Avec MM. GUINEBRETIERE, BOUMIER, BROUARD, il est de ceux qui à Combrée ont eu la meilleure influence sur la formation intellectuelle, morale et religieuse de leurs élèves vers les années 1920 à 1930. »

— de Raoul LESAGE de LA HAYE (Cours 1923), ingénieur principal des Eaux et Forêts :

« En me demandant quelques lignes sur le Chanoine VINCENT, vous m'embarrassez beaucoup, car je ne conserve de ce prêtre que d'excellents souvenirs et j'en conserve tant que ce sont des pages entières qu'il me faudrait écrire pour évoquer sa mémoire avec fidélité.

Le souvenir le plus profondément gravé en moi est, sans doute, celui de mon échec à mon bac math-élém. (oral). Venus de Combrée à Rennes avec quatre camarades, sous la conduite du Père Vincent, les quatre autres passèrent avec succès l'oral et je restai seul sur le carreau. J'étais d'autant plus embarrassé que je devais aller annoncer mon échec à ma mère alors gravement malade dans une clinique de Rennes. Au lieu de se joindre aux camarades plus heureux, le Père Vincent choisit d'accompagner le plus infortuné. Et c'est en faisant avec lui un long trajet dans les rues de la capitale bretonne (chemin d'autant plus long que, dans mon trouble, je m'étais égaré) que je pus découvrir chez ce prêtre des trésors de délicatesse et de bonté que je ne soupçonnais même pas, bien qu'ayant toujours eu une réelle affection pour celui qui était mon professeur depuis trois ans. Je lui en ai gardé une immense reconnaissance.



Certes, comme tous les élèves, j'ai eu la faculté d'apprécier la valeur de son enseignement tout à fait remarquable. Je me souviens qu'étant élève moyen de « math-élem » à Combrée, je m'étais trouvé d'emblée dans les premiers en préparation d'Institut agronomique au lycée Henri IV à Paris. Mais aujourd'hui que les formules de trigonométrie, et autres, se sont un peu... évaporées, je conserve un souvenir extrêmement fidèle et profondément reconnaissant à ce prêtre si distingué, qui savait à l'occasion trouver les paroles d'un père sensible et délicat. Ce n'est, à coup sûr, pas une familiarité de mauvais aloi qui lui a valu le surnom de « Père Math », mais le fait qu'il inspirait à tous des sentiments véritablement filiaux d'affection et de respect.

C'est dans cet esprit que je m'attache à conserver très pieusement sa mémoire ; et parvenu à l'âge qu'il avait lui-même lorsqu'il était mon professeur, je me sens si loin de lui que je lui demande, avec une grande confiance, de me considérer encore comme son élève, pour me conduire dans les voies du Seigneur.

Je vous écris cette lettre à la hâte et avec beaucoup d'émotion... »

— de M. Joseph ROUAULT (Cours 1924), ancien élève de Polytechnique, directeur régional des Télécommunications :

« ... Que dire du Père Math, que j'ai connu depuis 1922 jusqu'à ses derniers jours ?

Tout le monde, et à juste titre, parlera de ses dons de pédagogue, de sa simplicité, de sa bonhomie, etc.

... Je lui dois beaucoup en maths, et je dois beaucoup à son esprit libéral, qui acceptait que je cherche des démonstrations ailleurs que dans ses cours, et même m'y aidait si nécessaire.

Mais le Père Math est surtout pour moi celui qui m'a permis de terminer mes études à Combrée, alors que j'allais — et au fond c'était bien fait — être prié de profiter des vacances de Noël pour ne plus remettre les pieds au collège. Je lui dois d'y être resté, car il avait été la victime de ma sottise et c'est lui qui est intervenu pour que le châtiment suprême ne soit pas appliqué.

Voilà ce que j'en peux dire, et je lui en suis toujours resté infiniment reconnaissant.

Nous sommes restés amis ; il a baptisé ma dernière fille et, peu avant sa mort, je lui rendais visite à Beaupréau... »

— de M. Paul LEVESQUE (Cours 1925), directeur commercial des Ardoisières d'Angers :

« L'abbé René VINCENT, le Père Math, comme nous disions entre nous, c'est pour moi un souvenir de plus de 40 ans.

Et pourtant, de mes 8 ans de collège comme pensionnaire, M. VINCENT et M. GUINEBRETIERE, les deux professeurs de Sciences, en classes Terminales, demeurent les belles figures et les meilleurs souvenirs.

Je me suis parfois demandé pourquoi M. VINCENT impressionnait ainsi les élèves de ma génération. Il y avait en effet parmi les professeurs de classe des prêtres de grande intelligence et de grande vertu, qui n'ont pas marqué pareillement notre jeunesse.

Je crois que cela tient au fait que nous avons gardé ces professeurs de sciences pendant 4 ans, et puis les classes étaient moins nombreuses, aussi la distance entre maîtres et élèves était réduite. Il y avait donc une meilleure connaissance mutuelle et une plus grande familiarité.

Mais cela n'explique pas tout. M. VINCENT était un grand professeur. Il avait le don d'éclairer les problèmes et il s'attachait à répéter jusqu'à ce que tout le monde ait compris. Mais en même temps, le ministère paroissial qu'il exerçait à Bel-Air contribuait à lui donner une allure plus simple, une plus grande compréhension, une indulgence pour tous, et nous étions très sensibles à ce souci de se mettre à notre portée et à comprendre nos difficultés d'adolescents.

Faut-il ajouter qu'il y avait aussi le côté pittoresque du personnage, son mépris de la tenue, sa petite et innocente passion pour la « prise », qu'il essayait de camoufler entre deux doigts pendant ses exposés au tableau avant de l'aspirer bien vite derrière le tableau. Nous nous amusions à le guetter !

Pour ma part, j'ai toujours eu plaisir, chaque fois que l'occasion m'en fut donnée de le revoir, de bavarder avec lui et d'apprécier ses conseils et ses avis... »

— de M. Raymond HUBERT (Cours 1926), licencié ès-Sciences, ingénieur au Ministère de la Construction :

« En l'an de grâce 1922, il y avait dans l'étude des Grands un nouvel élève de 3^e A, venu de Paris avec deux frères plus jeunes, envoyés en ce beau collège de Combrée, à la demande de leur mère, si gravement malade qu'ils ne devaient plus la retrouver vivante au congé de Noël.

C'était un rude changement que cet internat, pour des enfants qui avaient toujours été externes ; aussi bien que studieux et appliqué, rien de ce qui se passait n'échappait à la vigilance du jeune nouveau.

Parfois la porte de l'étude s'ouvrait, tantôt le matin vers 11 heures, tantôt au début de l'étude de 5 heures, et une voix grave et chaude appelait « Mathématiques » ou « 1^{er} CD ». Tel fut mon premier contact avec M. l'abbé René VINCENT, dit « le Père Math », auquel tant de souvenirs et de respectueuse affection m'ont lié à jamais...

A la rentrée suivante en Seconde, j'optais pour la section C, où l'enseignement clair et compétent du Père Math me donna toute satisfaction par son autorité ferme et juste, qui m'était déjà connue par la voix de la renommée.

Ce qui était le plus frappant, c'était l'extraordinaire mémoire de l'abbé, qui nous débitait son cours sans aucune hésitation, sans papier, avec une clarté merveilleuse : ni erreur, ni bavûre, un modèle de présentation et de précision.

Lorsque nous allions au tableau, il nous arrivait par mégarde d'effacer quelques équations ou formules, qui s'avéraient nécessaires pour la suite, la mémoire infailible du maître nous les restituait aussitôt et, devant notre étonnement admiratif, il nous confiait avec humilité qu'il n'avait à cela aucun mérite, alors qu'il n'avait jamais pu retenir une date d'histoire.

Les classes étaient toutes de travail et d'effort, jamais il ne favorisait la moindre digression, le plus petit bavardage, et cela d'une façon si naturelle que chacun s'y pliait sans en souffrir et que le travail et les progrès y trouvaient largement leur compte.

Parfois seulement un sonore « Euechim para Elohîm » venait nous faire sursauter en nous signifiant que nous n'avions rien compris et que nos propos mathématiques étaient aussi incompréhensibles que peut l'être l'hébreu pour celui qui n'y a pas été initié.

Pour tout ce qui se passait en dehors de la classe, M. VINCENT était d'une extrême réserve, d'une charitable discrétion, que j'eus l'occasion d'apprécier particulièrement en certaine occasion où quelques difficultés avec la discipline m'amènèrent à figurer au piquet au milieu de la cour d'honneur à l'heure de midi. M. VINCENT, en pareille occasion, ne posait nulle question, tout au plus pouvait-on distinguer un certain regret peiné dans la lumière de ses yeux bleus, qui touchait plus que ne l'eussent fait les plus cinglants reproches.

Mais en plus des mathématiques, nous avions en commun un autre point qui nous rapprocha plus d'une fois, à savoir la musique.

Alors que je jouais du piano, des cymbales, de la grosse caisse, du saxophone alto, du hautbois, de l'harmonium et de l'orgue, juste ce qu'il fallait pour ne me presque jamais trouver sur la cour de récréation, M. VINCENT jouait aussi, à la fanfare du saxophone basse, à l'orchestre de la flûte, et il apportait un sérieux renfort aux basses de la chorale.

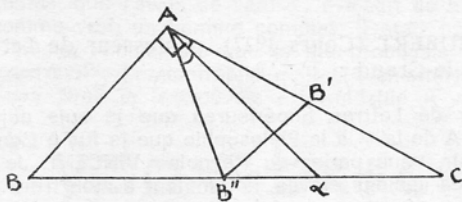
Ainsi, en de multiples circonstances, j'eus l'occasion d'apercevoir en dehors de la classe l'étendue de sa culture et de ses connaissances, son dévouement et sa saine gaieté.

Parmi les multiples incidents, qui viennent à surgir dans une vie de communauté comme celle du Collège, j'ai pu apprécier hautement sa sérénité, son impartialité totale, sa charité parfaite.

Du reste, dans « Combrée ma Maison », la plume acérée de M. Henri GAZEAU, qui n'a pas épargné mon très cher maître le Chanoine Timothée HOUDEBINE, spécialement aux pages 208 et 209 (voir en particulier la note 1 au bas de la page 209), rend hommage sans le nommer à M. René VINCENT, « cet autre maître à l'urbanité parfaite, dont la conscience professionnelle était admirable et qui devait enseigner si longtemps, avec une lumineuse maîtrise, les mathématiques ».

Je ne saurais que remercier M. GAZEAU de ce jugement si juste et mérité, mais je n'en protesterai qu'avec plus de véhémence contre les prétendus « chahuts homériques », attribués par certains au souvenir des classes d'Histoire du Chanoine et vénéré maître sus-nommé.

Personnellement, je pense que le cher Chanoine nous a appris à ne pas dissocier Dieu, Roi et Famille, il a entretenu dans nos cœurs l'amour de la Patrie, de sainte Jeanne d'Arc à la fière devise : « Dieu premier servi ! ». Il nous a fait connaître et comprendre les beautés et les valeurs du Moyen-Age, des cathédrales, et il nous a fait partager son horreur de la Révolution, entreprise d'athées, de brigands et de mécréants.



Je suis fier d'avoir été son élève, heureux de partager sa foi ; avec mes manuels, j'ai pu facilement acquérir les connaissances livresques nécessaires pour passer quatre parties de Baccalauréat avec quelque honneur pour mes maîtres et mon collègue.

Nous vivons des temps difficiles, même en mathématiques ; pendant douze ans (1935-1947), j'ai eu l'honneur d'être comme laïc (ce qui est fort à la mode) le « Père Math » de l'Institution du Saint-Esprit à Beauvais, que je n'ai quittée que faute d'y pouvoir assurer le niveau de vie convenant à une famille de quatre enfants ; pendant ces années, j'ai essayé de mettre en pratique les m'ont maintes fois réconforté.

Depuis lors les mathématiques n'ont cessé de se transformer et mon second fils, aujourd'hui en Math-Elém, pourrait m'en remonter si je ne m'étais pas tenu au courant. Il semble certain cependant que l'enseignement des mathématiques ne puisse plus continuer de façon aussi autoritaire et individualiste que dans le passé et qu'il faille faire appel à un travail d'équipe, notamment pour les exercices et les devoirs ordinaires, chacun amenant sa pierre à l'édifice commun. c'est-à-dire au problème à résoudre et à rédiger ; voilà une idée que je soumets bien amicalement au valeureux successeur de mon excellent maître.

Pour lui, il a dépassé ce stade de la lutte terrestre, du devoir d'état accompli chaque jour, des devoirs corrigés, des problèmes cherchés et résolus.

Je dois signaler que je ne l'ai jamais entendu se plaindre de son labeur, de ce ministère, qu'il ne considérait pas comme mineur, et que si ses fonctions pastorales l'appelaient en paroisse le samedi soir ou le dimanche matin, jamais il n'a laissé apparaître de doutes sur l'utilité sacerdotale de ses fonctions de professeur au collège.

Pendant toutes mes années d'études, le « Veni Sancte Spiritus », l'« Ave Maria », le « Sub tuum » que nous récitons en latin avec M. l'abbé VINCENT ont rythmé nos heures de classe et soutenu notre labeur et n'en déplaise aux « Nouveaux Bien Pensants » qui cherchent les poux du pharisaïsme sur la tête des pratiquants ou qui nous refusant l'agenouillement devant Dieu veulent nous faire agenouiller devant le Monde (comme l'a récemment écrit le philosophe thomiste Jacques MARITAIN), ces souvenirs de prière associée au travail nous sont encore maintenant d'un grand secours.

Puisse du haut du Ciel l'abbé René VINCENT veiller désormais sur le collège de Combrée, sur ses anciens, sur ses élèves, sur ses professeurs, puisse-t-il intercéder auprès de Marie, Mère de l'Eglise et Protectrice de Combrée, pour qu'il y ait au collège beaucoup de vocations de missionnaires, de religieux, de prêtres-professeurs, de prêtres du diocèse et de laïcs dévoués et sincèrement croyants, qui encouragent ces vocations dans leur propre famille, tous étant bien convaincus de la vérité actuelle de cette parole de Jésus-Christ : « Ego sum via, veritas et vita ; nemo venit ad Patrem nisi per me » (Jean XIV -6). »

— de M. Pierre HUBERT (Cours 1927), professeur de Lettres Supérieures au Lycée Louis-le-Grand :

« Le professeur de Lettres Supérieures que je suis aujourd'hui, l'ancien élève de la section A de la 4^e à la Philosophie que je fus à Combrée, ne saurait, malgré son vif désir, vous parler du Chanoine VINCENT. Je ne fus pas son élève. Je laisse à ses anciens élèves, notamment à mon frère Raymond, le soin de vous apporter un témoignage authentique.

Mais ce que je voudrais vous écrire, c'est l'admiration d'un professeur, qui a maintenant 33 ans d'ancienneté de services, qui a connu et fréquenté dans les divers établissements, les réunions syndicales et professionnelles, les Commissions paritaires, un grand nombre de professeurs, pour ce prêtre-professeur consacrant 45 ans de sa vie à l'enseignement des mathématiques.

Quelle leçon magnifique et qui défie l'imitation, laissée aux jeunes : voilà le moyen simple de résoudre cette crise d'effectifs qui affecte l'enseignement public comme privé. Cette crise qui sévit dans certaines disciplines et notamment les mathématiques tient, vous le savez sans doute, à trois causes : d'abord à une certaine désaffection des jeunes pour la carrière de l'enseignement devenue peut-être plus pénible et moins considérée ; ensuite au fait que ce sont les classes creuses d'après la première guerre mondiale qui ont eu à fournir des professeurs aux classes nombreuses d'après la deuxième guerre mondiale ; mais, enfin et surtout, comme l'a établi l'éminent professeur et statisticien SAUVY dans sa Mythologie de notre temps, à l'accroissement considérable des élèves de l'enseignement secondaire, devenus cinq à six fois plus nombreux qu'autrefois.

Si le Père Math avait de nombreux émules, la crise de l'enseignement serait plus facile à résoudre. Alors que tant d'autres attendent avec impatience l'âge de la retraite pour pouvoir, après avoir beaucoup travaillé, goûter un peu de repos ou faire enfin ce qui leur plaît, le Chanoine VINCENT s'est donné à l'enseignement, au service des autres, parce que ce service des autres était, pour le prêtre, sa manière de servir Dieu et de lui montrer son amour.

Je me rappelle encore l'anxiété du Chanoine PINIER quand, en 1954, il m'évoquait le départ prochain de son professeur de mathématiques sans avoir personne pour le remplacer. Il était en effet irremplaçable : qui d'une part envisagerait de consacrer 45 ans à l'enseignement à une époque où l'on revendique la retraite à 60 ans, voire à 55 ans ? Qui aurait aussi la force de le faire ? Nous avons vu des collègues continuant leur enseignement comme contractuels après leur mise à la retraite, obligés d'interrompre au bout de quelques années par la fatigue ou la maladie, quand ils n'étaient pas frappés par la mort dans l'exercice de leurs fonctions

Voilà, mon cher Secrétaire, le témoignage non de l'ancien élève, mais de l'actuel professeur, qui se souvient toujours avec beaucoup d'émotion de son vieux collègue... »

— de M. Paul GUIENNE, ingénieur en chef à la Société d'aérodynamique Bertin et Cie :

« ... Au vrai, je n'ai rien à dire qui n'ait sans doute déjà été dit par ses anciens élèves. Mais j'ai envie d'apporter mon témoignage comme les autres. Le Chanoine VINCENT — le Père Math pour moi — est un des hommes qui m'ont laissé l'impression la plus forte. Il m'enseigna les Maths de la Seconde à la Math Elém. ; je lui dois donc toute mon initiation. Certes, je ne lui dois pas le goût des maths, que j'avais de nature ; il s'agit de bien davantage : j'ai senti en lui un homme vrai, un homme complet. Il était pour moi « l'honnête homme de notre siècle, l'humaniste que je me proposais comme modèle. Je n'aurais su dire pourquoi : j'étais frappé qu'il sût chanter, qu'il fut musicien, bien que scientifique. Bref, je le trouvais « formidable ».

$$y = ax^2 + bx + c$$

C'était, je pense, un rayonnement qui se dégageait de cet homme à la fois fort et bon, solide ; il était ma référence, et l'est resté. Plus de 35 ans ont passé, et il demeure aussi présent. Et chaque fois que j'ai eu quelques succès dans ma carrière d'ingénieur, j'ai pensé « cela fera plaisir au Père Math », et je le lui disais parfois. Lorsque le Terraplane et l'Aérotain m'ont valu les honneurs de la presse, j'ai tout de suite pensé qu'il serait heureux et fier de voir le nom de son ancien élève à la première page des journaux, et cela doubla ma joie... »

— de M. l'abbé Pierre MACE (Cours 1930), professeur de Sciences au Collège de Combrée (article écrit pour le Bulletin de novembre 1954, à l'occasion du départ de Combrée de M. le Chanoine VINCENT) :

« J'aurais pu intituler cette page : « Présence du Père Math », si l'expression n'était un peu usée. Pourtant, c'est bien d'une présence qu'il s'agit : le « Père Math nous a quittés, mais il reste présent parmi nous au collège, présent aussi dans le cœur de tous ses anciens élèves, et, à vrai dire, nous avons de la peine à réaliser qu'il n'est plus là, tellement il faisait partie du paysage combréen.

M. VINCENT reste pour nous, ses confrères dans l'enseignement, le modèle du professeur consciencieux jusqu'au scrupule, passionné pour son devoir d'état ; nous n'ignorons pas que les devoirs de ses élèves étaient minutieusement corrigés, que tout y était passé au crible, même l'écriture, — ah ! ces saintes colères pour les copies mal écrites ! — nous savons avec quel soin, jusqu'à la fin, ses cours étaient préparés et que le livre de géométrie, placé au chevet du lit, était sa dernière lecture — ou presque — avant le repos de la nuit, et nul d'entre nous n'oublie comment, il y a deux ans, quand les professeurs furent obligés par la dureté des temps à surveiller les élèves en étude, on ne put empêcher M. VINCENT d'assumer lui-même une surveillance dont son âge et les services rendus le dispensaient pourtant. Tous ces souvenirs nous sont une force et un encouragement quand la monotonie de certaines tâches nous pèse.

C'est également cette conscience professionnelle qui doit venir en premier lieu à l'esprit des Anciens lorsqu'ils pensent à M. VINCENT, et aussi l'image d'un professeur lumineux, clair, qui ne cherchait pas à étonner par l'étendue de son savoir, mais à se mettre à leur portée, à la portée de toutes les intelligences et de toutes les tournures d'esprit ; d'un professeur universel, dont la compétence scientifique ne se bornait pas au domaine de la mathématique : je me rappelle qu'il m'enseignait à moi-même ; — il y a bien longtemps, lorsque j'étais jeune professeur — à fabriquer des creusets et autres ustensiles de chimie... avec des tuyaux de pipe : la chimie ne lui était donc pas étrangère : quant à la pipe !.. chacun sait qu'elle n'avait pas de secrets pour lui. Il faudrait en dire autant de beaucoup d'autres disciplines, de l'hébreu par exemple : quelques-uns de ses élèves, rebelles aux mathématiques, auront au moins appris avec lui certaine phrase de la Bible, qu'il est inutile de reproduire ici, car elle demeure gravée dans toutes les mémoires combréennes.

Bossuet disait : « Cultivez donc ces sciences, mais ne vous y laissez point absorber ». Si je n'avais peur d'être trop long, je dirais de M. VINCENT son souci de culture générale, son culte pour nos auteurs classiques et pour Bossuet justement, son goût pour les arts, la musique en particulier : ne fut-il pas pendant longtemps un membre éminent de notre harmonie, aussi à l'aise avec une flûte qu'avec un saxophone, et surtout un élément de base de notre maîtrise, où sa voix profonde n'a jamais été remplacée ?

Certains anciens n'oublieront pas M. VINCENT pour d'autres raisons : ceux qui lui confièrent la direction de leur âme ou ceux qui, d'aventure, sollicitèrent ses avis trouvèrent en lui un guide éclairé, plein de bon sens humain et de sens surnaturel ; modifiant à peine un texte célèbre, ils auraient pu dire : « On s'attendait de voir un professeur et on trouvait un homme » et, qui mieux est, un prêtre, pénétré de l'importance de son rôle sacerdotal, un prêtre à l'âme jeune, d'une jeunesse qui transparaisait sous des dehors broussailleux et malgré un ton parfois bourru, d'une jeunesse qui les mettait en confiance et qui l'aidait, lui, à les comprendre et à les aimer. Il aurait pu reprendre le mot veut bien, quand on a le temps ». Jamais il n'eut le temps de vieillir, et jusqu'au bout il sut garder son enthousiasme... et sa faculté d'indignation, qui est une autre forme de l'enthousiasme.

Cher M. VINCENT, ce que je viens de dire n'a pas une belle ordonnance géométrique, mais n'est-ce pas un grand mathématicien qui a dit : « Le cœur a ses raisons que la raison ne connaît pas » ? Aussi, ce n'est pas la raison qui m'a inspiré ces quelques lignes, c'est le cœur, et c'est dans le cœur de vos anciens que vous continuerez à vivre toujours. »

— du Docteur Charles BRISSET (Cours 1931), ancien interne des Hôpitaux de Paris, neuro-psychiatre de l'Hôpital Rothschild :

« ... Ma contribution à son souvenir ne peut être que très partielle, car j'étais un littéraire que les programmes de 1929 (Réforme Jean Zay) avaient contraint de faire des mathématiques. J'ai donc eu le « Père Math » en Seconde et en Première et mon expérience est celle d'une initiation tardive aux mathématiques. Le « Père Math » était lui-même certainement peu satisfait d'avoir des classes nombreuses, dont un fort secteur était rebelle à sa discipline. Il nous traitait volontiers d'amateurs, et s'il n'a pas pu faire de nous des mathématiciens évolués, du moins la clarté de son enseignement et ses qualités d'homme ont fait que cette expérience a été profitable à plusieurs d'entre nous. Je ne m'en suis, quant à moi, jamais repenti... »

— de M. André RIVRON (Cours 1931), officier de Marine :

« L'entrée dans la classe se faisait en ordre, chacun gagnait la place qui lui était assignée, et après la brève prière de rigueur, le cours commençait.

L'instruction est un art difficile, mais on peut affirmer que dans sa discipline sévère des mathématiques, le Chanoine VINCENT réussissait parfaitement. Quelle que soit la classe, depuis la Seconde jusqu'à celle de Mathématiques Élémentaires, un élève était presque toujours au tableau ; le professeur dirigeait, orientait l'élève, qui ne devait se servir que de la craie blanche, sans avoir recours au grand compas pour réaliser les figures ; la géométrie étant, comme chacun sait, l'art de raisonner juste sur des figures fausses.

M. VINCENT était réaliste, logique et clair ; réaliste car les élèves participaient activement de bout en bout à la classe, logique car ses mathématiques nous faisaient progresser lentement mais sûrement du connu vers l'inconnu, clair car il savait diviser les difficultés et s'adapter au rythme des possibilités des élèves, surtout lorsqu'il s'agissait de l'austère science de la Géométrie descriptive.

Il était toujours naturel et calme. Dire qu'il avait un visage souriant pendant ses cours serait manifestement exagéré ; il parlait plus avec l'aide de son tableau qu'avec sa bouche, ce qui est parfaitement normal pour un professeur de mathématiques.

A l'époque, les aides pédagogiques n'existaient pratiquement pas ; d'ailleurs, dans sa discipline, M. VINCENT n'en avait guère besoin ; il se permettait tout juste, à l'occasion, de prendre entre le pouce et l'index quelque polyèdre poussièreux pour bien nous le faire considérer. A ma connaissance, dans un seul autre cas, son enseignement était concrétisé ; afin de bien matérialiser le principe de l'action et de la réaction, posant un de ses polyèdres sur la table du premier rang d'élèves, de son index pointé vers le bas, il donnait le sens de l'action et de ce même index, pointe ensuite vers le haut, indiquait la réaction ; après quoi, le principe de l'égalité des deux forces devait être définitivement acquis.

Je n'ai jamais très bien compris pourquoi notre professeur de Mathématiques nous transportait sur un navire au milieu de l'océan pour nous parler du théorème de la composition des vitesses ; il faisait en effet rouler une bille sur le pont d'un navire, ce qui donnait dans le plan aux limites infinies les trois vitesses constantes désirées ; mais M. VINCENT n'avait sans doute jamais mis les pieds sur un vaisseau et en conséquence ignorait vraisemblablement que toujours des forces désagréables, dues au roulis et au tangage, perturbent sérieusement la vitesse relative et la vitesse absolue d'un mobile en pareille situation.

Un air solennel était volontairement adopté au début de la première séance de cosmographie. M. VINCENT, très raide, les bras croisés et les mains dans les manches de sa soutane, regardait alors son auditoire et se lançait dans un exorde qui nous plongeait dans une nuit sans nuages aux astres tournant autour de l'axe du monde ; la suite de ce préambule devenait rapidement plus aride, avec figures géométriques savantes inscrites sur le grand tableau noir.

Les copies étaient vite corrigées et rendues ; un rang très honorable au classement d'une composition valait à coup sûr à l'élève bénéficiaire son envoi au tableau afin de dispenser à ses camarades une correction collective du problème qu'il avait su résoudre. M. VINCENT affectionnait cette correction, qu'il améliorait tout au long de sa progression, consacrant parfois toute la durée d'une classe à la solution d'un long problème.

Souvent, en fin de classe ou après une démonstration ardue de théorème, M. VINCENT annonçait « Avez-vous des questions à poser et des explications à demander ? ». Presque toujours, un silence général s'ensuivait, et M. VINCENT d'ajouter : « C'est merveilleux » ; ce qui prouve tout simplement que nous avions compris.

Et alors la classe se vidait dans le bon ordre, comme elle avait commencé. »

— de M. Louis BESSIERE (Cours 1933), gérant de syndicat :

« Si j'apporte mon rameau modeste à ce « tombeau » du Père Math, ses mânes ne vont-elles pas se dresser pour m'accabler d'un « barachim bara éloïm » définitif ?

$$a^2 - b^2 = (a + b)(a - b)$$

Je n'étais pas doué en la matière, j'étais un littéraire. J'avais pourtant eu, un jour mémorable de Seconde, l'illumination. Je vois encore à l'étude tous mes condisciples qui s'acharnaient sur un problème ardu de géométrie plane. Même les forts en math y perdaient leur latin. Et moi, je le tenais, ce problème ; j'avais eu l'illumination, j'avais ouvert le bon œil et trouvé cette hypothétique bissectrice qui donnait la solution, irréfutable. Ma trouvaille est restée enfouie dans le monceau des copies incomplètes, j'ai gardé pour moi ma révélation, et je n'ai plus jamais eu d'illumination.

Je n'en ai gardé nulle rancune envers les mathématiques. J'ai compris, plus tard, que construire une dissertation ou résoudre un problème font appel à la même gymnastique intellectuelle. Qui fera comprendre à nos fils, à nos neveux que le raisonnement est un ? Pour ma pénitence, je me confronte chaque jour avec les chiffres. Parfois, j'évoque le souvenir du Père Math, qui fut un bon maître en dépit de mes déficiences, et un bon prêtre. Et je soupire : « Ah ! si j'avais connu plus tôt les mathématiques... »

— de M. Joseph PINEAU (Cours 1939), professeur de Lettres à l'Université Catholique d'Angers :

« Un beau jour, nous apprenions par hasard qu'il s'appelait l'abbé VINCENT — il n'était pas encore chanoine —. Quand nous entrions en Seconde, nos aînés de Première nous informaient que son patron était saint René : aux alentours du congé du 11 novembre, nous lui offrons donc le compliment d'usage, qu'il refusait, selon son usage particulier, en affirmant qu'un compliment n'est « qu'un boniment de femme saouïe ». Mais l'abbé René VINCENT nous semble n'avoir jamais porté — sans qu'on y mit aucune irrévérence — que le nom mémorable de « Père Math ».

Je le revois tel qu'il se présentait à nous quand je préparais à Combrée ma seconde partie de baccalauréat. Il venait nous chercher au milieu de l'étude de 11 heures, en articulant d'une voix grave : « Math élém. ». Il nous suivait jusqu'au bout du cloître ; là, il s'arrêtait, vidait sa pipe sur la murette, puis prononçait d'une voix forte la seconde formule rituelle : « Entrez ».

Le Père Math était un excellent professeur. Peu soucieux d'éblouir, attentif à tous, il était hanté par un souci qui devait être le souci premier de tout mettre en œuvre pour que chacun puisse être en mesure d'assimiler parfaitement la matière enseignée. Immuable dans ses attitudes fameuses, campé sur ses deux pieds comme sur ses certitudes mathématiques, il savait voir venir la difficulté et il préparait les grandes offensives par d'astucieux travaux d'approche : « Voyons, Jean O'Sullivan !... M. Dupont ouvre sa fenêtre quand il fait beau et quand il pleut (ici, un arrêt). Je passe devant la fenêtre de M. Dupont (un arrêt) ; je vois la fenêtre fermée (arrêt). Que puis-je en conclure... quant au temps ? - Rien. - Rien !... C'est admirable !... Eh bien, de même... » La dernière expression était vite expédiée pour hâter l'enchaînement ; mais tout le reste était distribué avec lenteur, relief et gravité, les consonnes catapultant avec force et application les voyelles sur lesquelles la voix s'écrasait et se prolongeait complaisamment. Le point culminant était l'adjectif : « admirable », qui constituait un des éléments essentiels du « vocabulaire de base » des classes de mathématiques.

Le Père Math était lui-même un « admirable éducateur de l'intelligence. Avec une ténacité sans défaillance, il a formé nos esprits à cette rigueur sans laquelle il n'est pas de pensée. Il savait l'art des exposés méthodiques. Il connaissait aussi la vertu des formules-guides lentement et fermement administrées, et répétées à satiété : chacun de ses anciens élèves entend chanter encore dans sa tête les thèmes des grandes incantations : » Voyons, comment faut-il

apprendre les énoncés de théorèmes ? Par cœur... « Il faut faire les opérations par petits paquets » (élan fort sur la première syllabe de chacun des deux derniers mots)... « Il faut la fermer ! » (il s'agissait de la parenthèse). Sur la cour ensuite jaillissaient les « Par cœur » des élèves amusés. On riait, mais on retenait. A sa manière, le Père Math savait instruire en distrayant.

Autre point important de sa pédagogie : il exigeait constamment l'activité de tous ses disciples. On le voyait se promener dans la salle à longueur de classe, vérifiant le travail de chacun. Et malheur à celui qui n'avait pas le crayon à la main... ou qui ne s'en servait pas !

Le Père Math était sévère, ou plutôt il était bourru. Quand se gonflaient et rougissaient ses joues pas toujours fraîchement rasées, quand le feu jaillissait de ses prunelles, quand les bras se levaient d'indignation, une crainte sacrée passait sur la tête du coupable.

Mais cet air qu'il s'était donné camouflait très mal une profonde bonté. Le Père Math aurait manqué à la première loi de la pédagogie s'il avait écrasé les élèves qu'il réprimandait. Or il était rare qu'un sourire — intérieur — ne se mêlât pas à la gronderie : ainsi s'épalaient ces jeux de mots qui eussent été sans saveur dans une autre bouche, mais qui, auréolés d'une ironie solennité, détendaient l'atmosphère sans inviter au relâchement. Et il fallait voir avec quelle bonne humeur attendrie ce professeur au cœur d'or accueillait ses élèves reçus au baccalauréat ou réconfortait, après l'échec, ceux-là même dont il avait prédit l'insuccès « bien mérité ».

Artiste autant que « matheux », le Père Math aimait la belle langue française, claire et pure. Il cultivait aussi cette voix sonore et profonde qui, à la Saint-Joseph ou à la Fête des Anciens, donnait sa plénitude au chœur des basses de la chorale de M. CLAVEREAU : ainsi sa personne était-elle liée à tous les grands rites de notre jeunesse combréenne.

Nous devinions que sa foi était, comme sa pensée, claire, droite et ferme. L'abbé VINCENT aurait aimé en porter plus explicitement témoignage dans le ministère paroissial. C'est par obéissance qu'il est devenu et qu'il est resté le Père Math. Dans cette fonction qu'il remplit si bien, il a été un des meilleurs serviteurs du collègue. Nous qui avons été marqués par sa vigoureuse personnalité, nous ne saurons jamais assez bien tout ce que nous lui devons. Du moins, est-ce avec la fierté d'un cœur filial que chacun de nous se représente, campé dans la gloire des « bons et fidèles serviteurs », celui qui fut autrefois, dans la familiarité de nos jours d'adolescents, notre bourru et très cher Père Math. »

— de M. Bertrand ROBINEAU (C. 1940), ancien élève de Polytechnique :

« Je m'en voudrais de ne pas répondre à la lettre que tu as adressée à un certain nombre d'anciens élèves ayant connu le Chanoine VINCENT.

Mais quel témoignage pourrais-je apporter, qui puisse intéresser les lecteurs du Bulletin ? Celui d'un des nombreux Combréens, pour lesquels le « Père Math » a une place spéciale parmi tous les professeurs qu'ils ont eus ?

Pour moi comme pour presque tous ses élèves, le Chanoine VINCENT était vraiment « paternel ». Il avait déjà formé aux Mathématiques mon frère aîné, puis mon frère Michel qui avait eu, en outre, le privilège de lui servir la Messe pendant plusieurs années. Aussi, lorsque je devins à mon tour son élève, en 1939 (en classe de 3^e si je me souviens bien), il m'appelait souvent le « petit »

ou le « jeune » Bertrand ROBINEAU. Aujourd'hui, je revois avec émotion ces classes de mathématiques au cours desquelles il faisait la preuve de ses grandes qualités pédagogiques et de sa patience attentive au bien de chacun.

Il est inutile de dire que, par la suite, j'ai toujours pensé au Père Math avec un sentiment de reconnaissance et d'affection. C'est pourquoi, en apprenant, cet été, qu'il avait été rappelé à la Maison du Père, ma prière s'est-elle jointe spontanément à celle de Combrée et de tous ses anciens élèves pour remercier Dieu de nous avoir fait connaître et aimer un tel professeur... »

— de M. Loïc CHESNEAU (C. 1941), attaché à la Direction Médicale de la Société d'application thérapeutique Théraplix de Paris :

« Sur la centaine d'Anciens sollicités, il s'en trouvera d'autres pour vous rappeler la définition : « Un cheval, c'est quand ça galope ! ».

Voilà bientôt trente ans que je l'ai entendue pour la première fois ; mes enfants la connaissent par cœur... et savent l'appliquer : ils s'exercent au mot juste, à l'énoncé précis et, s'ils ne comprennent par la page n° (n + 1), ils revoient les pages n, (n - 1), et ainsi de suite jusqu'à (n - x). Or, sans le savoir, c'est au Père Math qu'ils le doivent !

Ils savent aussi résoudre l'équation :

$$\frac{\text{Cruchon}}{\text{Bouchon}} + \text{pompe à air} + \text{pompe à eau} = 7 \text{ petits chiens.}$$

Ce jour-là, c'était pour nous détendre après nous avoir entraînés jusqu'au théorème de Dandelin, lequel n'était point du programme.

On vous dira tout ça. Je témoignerai, moi, de la bonté de ce « Professeur-Prêtre », malgré ses boutades et ses airs bougons : car il était confesseur et l'ai été son pénitent.

Je me souviens qu'un soir d'hiver, j'étais ailé le voir dans sa chambre, au bout du couloir à gauche pour une difficulté dont j'ai oublié la nature. Il m'avait imposé 24 heures de repos complet et ordonné de lire une œuvre de G Duhamel qui m'avait sorti bien loin des maths ! Un autre jour, il m'avait confié son vélomoteur à « essayer » ; quelle aubaine ! Elle ne devait d'ailleurs pas si bien fonctionner. sa « Motobécane »... car j'ai dû rentrer de Bourg-d'Irè au moyen des pédales. Sans doute avait-il projeté seulement de me faire évoluer autour du bourg...

Il était bourru, mais pas grognon ; brusque, acerbé parfois, mais ni grincheux, ni quinteux. Et pourquoi n'eût-il point été timide ? Nous lui avons fait nos adieux par un matin de juin. Sans doute était-il plus touché qu'il n'eût aimé le paraître toujours est-il qu'il se mit, en pleine classe, à bourrer son inséparable pipe. Sans aller plus loin... mais il avait déjà, d'émotion, les allumettes à la main !

Faut-il rappeler qu'à la fin de notre année, Monsieur le Supérieur — le Pichu — avait mis à la porte tous les matheux (nous étions 11 ou 13) et l'un de nous, le pauvre Georges MAUDUIT, était même prié de faire sa malle « immmmédiatement » ! Re-pauvre Mauduit, c'est lui qui, jetant à pile ou face une pièce de 40 sous, avait déterminé le sort : trois jours avant le Bac, nous n'assisterions pas au cours de Philosophie. Mais le professeur, repérant un matheu parmi ses philos — car il y avait un traître, un Judas chez nous... — avait enfin pris conscience des places vides, nous avait fait quérir, aimablement

d'ailleurs, par le « Père Neau ». Notre refus avait entraîné une colère retentissante, d'où notre renvoi. Je me souviens combien Pierre JUVIN avait été glacial, d'une impassibilité frisant l'insolence, en traduisant nos excuses d'où nouvel éclat, plus théâtral encore.

J'ai oublié les détails ; je crois seulement savoir que c'est l'intercession du Père Math qui, en définitive, avait gagné le pardon de ses enfants prodigues.

Vingt-cinq ans après avoir quitté le Collège, je le revois tenir dans l'Harmonie l'aride accompagnement de saxophone baryton à la chorale. la non moins ingrate et nécessaire partition des basses — il atteignait le Mi b — et j'entends encore un solo profond que lui avait confié l'abbé CLAVEREAU.

Mieux encore, dans « Malbrough s'en va-t-en guerre », lorsque, la cérémonie faite, chacun s'en fut chez soi, les uns avec leurs femmes et les autres tout seuls, il n'y avait que lui pour achever dignement, une octave plus bas, « Les autres tout seuls !... ».

A lire votre lettre ronéotypée, à feuilleter l'album des photographies annuelles, les souvenirs reviennent en foule, mais nous serons une dizaine à répondre et je ne veux rien monopoliser.

J'avais pensé lui rendre visite à Doué-la-Fontaine, mais j'ai revu entre temps le Docteur Louis GAUDIN, du cours 1937, qui m'avait devancé... Le Père Math ne l'a pas reconnu d'abord et quand, d'évocations en souvenirs, le Père Math s'est mis à pleurer, je n'ai pas très bien compris si c'était d'émotion, en identifiant son ancien élève, ou de chagrin, à se sentir un peu retranché d'avec les vivants...

Je ne suis pas allé à Doué-la-Fontaine après avoir vu Louis GAUDIN ; je ne sais pas si je regrette quelque chose ; si... mes dix-sept ans, mon année de Math. Elém. qui demeure la plus belle de toute ma vie de collège.

Merci, Père Math... ! »

— de M. Raymond ANDRE (C. 1942), agrégé de Sciences Physiques, professeur au Lycée Jeanson-de-Sally :

« La disparition de M. le Chanoine VINCENT m'a causé beaucoup de tristesse. Comme un grand nombre d'anciens élèves de Combrée, j'avais été marqué profondément par lui, tant par l'homme que par le professeur.

Je revois sa silhouette imposante se dessiner dans le cloître, tout particulièrement dans la partie qui reliait l'étude des Grands à la salle où il officiait. Je la revois se profiler dans l'encadrement de la porte de cette étude, où il venait appeler de sa voix grave et si bien timbrée : « Mathématiques ». Je la revois encore accompagnant cette classe de Mathématiques à faible effectif — nous n'étions que six — trois d'un côté, trois de l'autre et lui au milieu, petite section s'avançant dans un terrain difficile, mais avec un guide sûr qui saurait éviter les embûches nombreuses avec lesquelles chacun allait devoir se mesurer. Je revois enfin le professeur devant ce long tableau noir qu'il couvrait avec tant de facilités, de calculs et de figures toujours bien faits, bien ordonnés.

Mais tous ces souvenirs sont relatifs à l'homme au travail. D'autres que moi diront combien ils l'ont apprécié dans d'autres circonstances ; le plaisir qu'ils avaient à lui rendre visite dans son bureau, où l'odeur de tabac trahissait la présence de la pipe ; le réconfort qu'il apportait en cas de défaillance... Tout le monde l'appelait le « Père Math », deux mots qui qualifiaient parfaitement sa bonhomie aussi bien que ses connaissances.

L'enseignement qu'il a prodigué pendant tant d'années a certainement décidé des vocations. Il avait l'art de présenter avec aisance les questions les plus ardues. Tout semblait si simple et si clair quand il faisait la leçon qu'on était amené à s'intéresser vraiment à tout.

Bien entendu, il ne négligeait rien de ce que contenait le programme qu'il avait mission d'enseigner ; sa conscience professionnelle lui interdisait d'escamoter certains points que d'aucuns eussent considérés comme secondaires. Il faisait tout ce qu'il devait faire ; il le faisait bien ; il y intéressait toutes les bonnes volontés (et de moins bonnes) il savait même faire aimer les mathématiques en obligeant ses élèves à apprendre très sérieusement les leçons, à comprendre dans le détail, en un mot à devenir des familiers de toutes ces notions qui allaient ouvrir à certains les portes des classes préparatoires aux écoles d'ingénieurs, à d'autres celles de la Médecine, de l'Armée, de l'Enseignement... Il s'efforçait de donner à tous ses élèves cet esprit rigoureux de scientifique ne se contentant pas d'à peu près, essayant de bien poser les problèmes et de les résoudre par des raisonnements solidement établis, ne craignant pas les abstractions mais au contraire les fouillant pour mieux les dominer...

Le Père Math a quitté ce monde, mais je suis sûr que son souvenir restera vivant aussi longtemps que ses anciens élèves le resteront ; quel est celui qui pourrait l'oublier ? »

— de M. François LEBER (C. 1943), ingénieur I.C.A.M. :

« C'est bien volontiers que je viens m'associer à l'hommage qui sera rendu au Père Math dans le Bulletin de Noël.

Le Père Math est sans doute en effet celui des professeurs de Combrée qui m'a le plus marqué et celui qui pour moi incarnait le plus parfaitement le prêtre-professeur.

Que dire en effet des sommes de patience, de dévouement et de don de soi qu'il a dispensées tout au long des si nombreuses années où il a enseigné à Combrée ?... De plus, sous un aspect quelquefois un peu bourru, il était très bon pédagogue, sachant expliquer clairement des notions d'algèbre et de géométrie qui n'étaient pas forcément limpides à priori, et je suis persuadé que bon nombre de Combréens qui ont réussi dans les carrières scientifiques ou techniques le doivent en grande partie au Père Math. Et au delà de l'enseignement des maths, il avait le souci de former des hommes et d'apprendre à ses élèves l'amour du travail bien fait et de l'effort persévérant.

Personnellement, je me sens peut-être plus que beaucoup d'autres redevable au Père Math, car c'est lui qui — en math. élém. — à une époque où j'étais assez hésitant sur l'orientation à prendre, me conseilla d'entrer à l'I.C.A.M. et je suis heureux de dire que par la suite je n'ai eu qu'à me féliciter de ce précieux conseil.

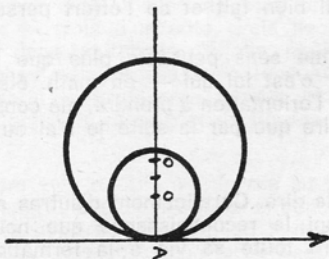
Voilà ce que je voulais dire. Certainement d'autres anciens sauront exprimer beaucoup mieux que moi la reconnaissance que nous devons au Chanoine VINCENT, qui a consacré toute sa vie à la formation des jeunes. Puissent toutefois ces quelques lignes contribuer pour une modeste part à l'hommage rendu à un professeur respecté et aimé... »

— de M. Yves CALVEZ (C. 1944), ingénieur aux Ets Kulhmann, Paimbœuf :

« Lorsque j'évoque dans mes souvenirs les cours de M. le Chanoine VINCENT, c'est la personnalité entière de ce professeur-prêtre que je vois se projeter dans son enseignement. Le savoir du plus grand des maîtres ne serait rien sans une chaleur humaine venant directement du cœur. Or c'est cela précisément que nous, élèves, nous trouvions chez le Chanoine VINCENT. Son accueil profondément humain nous rendait disponibles, nous relaxait, pour employer un mot maintenant à la mode. Alors tout nous semblait net, précis, lumineux et il ne s'agissait pas d'une compréhension fugitive, car le travail personnel qui suivait nous permettait d'effectuer toutes les applications possibles. J'ai ainsi conservé de l'année de Mathématiques Élémentaires, pourtant redoutée pour ses difficultés et ses embûches, un souvenir d'intense satisfaction intellectuelle et de joie au travail. »

— de M. l'abbé René SEJOURNE (C. 1949), aumônier du Lycée Joachim-du-Bellay, Angers :

« Allons, SÉJOURNÉ ou BERTEAU, au tableau... Malgré le ton bourru du professeur, et une certaine crainte de ne pas boucler le cercle (je n'ai jamais su faire un rond au tableau), il ne me semble pas que j'étais intimidé. Car cet homme était à la fois exigeant, juste et bon. J'ai horreur des panégériques, surtout de ceux qui peignent un homme en rose sous prétexte qu'il est mort. Il semblait en particulier un peu dédaigneux de ceux qui ne goûtaient pas les maths, et surtout des philosophes ; mais je pense que cet air hautain à l'endroit des maths n'était que l'envers de sa haute conscience professionnelle, et c'est finalement la qualité que j'ai apprécié chez cet homme. Envoyé pour apprendre les maths aux élèves, il n'a jamais voulu tricher avec cet austère métier, ni faire du sentiment, ni chercher des terrains d'évasion durant les cours. Sans doute voulait-il donner aux élèves toutes les chances pour leur profession. Tâche humble finalement, pour un prêtre qui a dû penser, lui aussi, à un ministère sacerdotal plus directement orienté vers les immenses besoins pastoraux de l'Eglise... Si j'avais un regret — c'est bien inutile de le dire maintenant —, ce serait de ne pas avoir pris le temps d'aller le voir plus souvent à Doué-la-Fontaine, car c'était une telle joie pour lui de revoir ses anciens... Peut-être cela vaudrait-il au moins pour ceux qui vivent encore... Mais il faut se faire violence pour prendre le temps de contacts humains et reconnaissants, ou simplement pour renouer, comme je le fais aujourd'hui par ces quelques mots, avec les anciens amis... »



— de M. Robert de LAMBILLY (C. 1951), ancien élève de Polytechnique :

« Le Père Math, je l'ai eu comme professeur depuis la 3^e, je crois, jusqu'aux Math Elém. inclus. Il était mon confesseur et a donc eu, en plus, charge de mon âme... C'était un homme bon, bon pour ses élèves, bon pour tout le monde, excellent professeur. A la fin de sa vie, quand il était aumônier à Doué-la-Fontaine, les sœurs dont il s'occupait parlaient aussi de sa bonté.

On ne le chahutait pas, on n'en avait d'ailleurs pas envie, la première fois qu'on faisait sa connaissance comme professeur dans sa classe spéciale, où il avait un poêle (c'était la seule classe chauffée, et c'est un souvenir marquant...), en 3^e je crois, vers les années 47, on savait qu'il ne se laisserait pas chahuter !

Il m'a donné le goût des maths, et lui et l'abbé MACÉ (professeur de Physique) m'ont conduit jusqu'au Bac et m'ont donné l'élan initial pour arriver à l'Ecole Polytechnique. Je ne suis pas près de l'oublier !

J'ai été régulièrement le revoir après son départ du collège, il aimait parler de ses anciens, du collège. Je crois qu'il s'ennuyait un peu de cette sorte de retraite forcée. Il n'avait rien perdu de sa vivacité d'esprit.

Pour conclure, c'était un homme bon, un professeur comme chacun souhaite en avoir un et que chacun rêve de pouvoir imiter !... »